

et trouvait que personne ne marchait d'un pas plus souple et plus caressant sur le terrain glissant de la consolation.

Dans ce vide profond et sans bornes où s'agitte une femme qui n'a que des millions pour remplir sa vie et dont le cœur est inhabile à battre, cette comédie distrait madame Colombey. Elle en multipliait à loisir les scènes, et si elle n'en ignorait pas le développement inévitable, elle en prolongeait les situations comme un fin gourmet savoure à petites bouchées les ortolans offerts à sa convoitise. M. de Bréhal n'était plus à l'âge où l'on perd le sommeil au feu de la galanterie. Il suivait donc, et sans trouble aucun, toutes les chances de sa campagne amoureuse à l'Opéra, au bal, aux Italiens, à la promenade. C'était un coin des incours de Florence transporté à Paris, et qui ne lui déplaisait pas.

M. le marquis de Montaignais, qui rencontrait assez souvent M. de Bréhal, le raillait sur cette circonstance. — On vous appellera bientôt Philémon et Baucis, lui dit un jour le gentilhomme d'un ton de voix où perçait l'ironie.

— Jusqu'au jour où on nous appellera Jupiter et Léda, répondit M. de Bréhal.

Un soir que personne n'a les avait interrompus dans leur tête-à-tête, M. de Bréhal s'agenouilla auprès de Léonie, qui rêvait la tête appuyée sur sa main.

— Ah ! s'écria-t-il, que n'ai-je eu le droit de veiller sur vous, de fermer cette porte et de dire à la face du monde : Et le est à moi ! Léonie est ma femme ! alors, vous ne pleureriez plus ! alors peut-être vous m'aimeriez !

— Non, je ne pleurerai plus, répondit Léonie ; mais si je m'étais appelée madame de Bréhal, ne serais-je jamais consolée de votre abandon ?

Qui n'a pas entendu cette phrase magnifique où Meyerbeer a mis toutes les flammes de la passion, ce cri de Raoul aux pieds de Valentine ! M. de Bréhal ne chanta pas le fameux : *Où, tu l'a dit !...* Il le traduisit en rose, et Léonie l'écouta.

Ce soir-là, M. de Bréhal descendit la rue Blanche d'un pas élastique.

— Encore trois soirées semblables, et nous lirons ensemble le dernier chapitre du roman, dit-il.

À quelque temps de là, M. Colombey remarqua que Léonie ne le raillait plus.

— Ma femme est un ange ! dit-il. Et il poussa la témérité jusqu'à lui baiser la main.

M. Colombey était donc le plus heureux des spéculateurs, lorsqu'un soir Fernand se présenta à l'hôtel de la rue Blanche. On lui répondit que madame Colombey n'était pas chez elle. Le coupé de M. de Bréhal était à la porte. Fernand, qui le connaissait bien, tira d'un portefeuille une carte de visite, écrivit sous son nom les trois lettres traditionnelles P. P. C., et la remit au concierge.

Le lendemain, Léonie rencontra Fernand à l'hôtel de la rue Taitbout.

— Vous partez donc ? dit elle.

— Moi ? mais pas du tout, répondit Fernand.

— Et votre carte, qu'on m'a remise hier soir ?

Fernand offrit son bras à madame Colombey, qui l'accepta.

— Vous est-il arrivé quelquefois de passer devant un jardin dont les magnifiques ombrages vous invitent à la promenade ? dit-il ; les eaux jaillissent dans des bassins de marbre, le vent caresse les fleurs des parterres, de mystérieuses avenues se prolongent au loin ; tout est parfum, harmonie, fraîcheur et lumière dans ce beau séjour ; mais un écriteau est à la porte, et sur cet écriteau noir, en gros caractères blancs, on lit ces vilains mots : *On n'entre pas !*

— Eh bien ! quel rapport y a-t-il entre cet écriteau et votre carte ?

— Un très grand. Il m'a semblé long temps, bien long temps, que votre hôtel était comme un palais enchanté où dormait la plus séduisante des fées ; je m'aventurais parfois à lui rendre visite ; malheureusement un coupé était à la porte du palais l'autre soir. Il remplacait l'écriteau que vous savez, et lui aussi disait : *On n'entre pas.*

Malgré son habitude du monde et son audace, madame Colombey rougit.

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes commandes d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Novembre 1887

BOODLE.

GRANDE SÉANCE AU CONSEIL DE VILLE

Le premier Coq qui chante c'est celle qu'a pond

L'ÉCHEVIN MARTINEAU DANS LE RÔLE DE CICÉRON.

Il y avait foule au Conseil-de-Ville de Montréal lundi dernier, pour entendre le grand orateur du Quartier Ste. Marie sur la question du Boodle. Le Démonstrateur de la situation avait peigné sa barbe titanique et la main appuyée sur son front rêveur, il repassait dans sa mémoire le discours écrit par M. Charette du *Moule* et qui lui avait bien coûté une demi douzaine de mollusques et un verre d'étoffe du pays au restaurant de la Princesse Louise. La crise approchait, M. Villeneuve venait de lâcher son fou et il attendait un successeur et il ne fallait plus qu'un discours pour enfoncer le *Star* jusque dans 25ème dessous.

L'Échevin du Quartier Ste. Marie se lève avec une composition mêlée d'une suavité indescriptible. Sa figure mâle et inférieure reflète des pensées olympiennes. Tel le bouillant Ajax bandant son pistolet, à la bataille de Trafalgar, et faisant sauter la Carapace au général Cambronne qui tombe en s'écriant : *J'en ai jusqu'aux oreilles.* Un silence caverneux accueille l'apparition fanabulesque du collègue de Raphaël, et Michel Laurent commence à trembler dans ses souliers de bœuf. Vital Grenier lisse avec désespoir sa boule de billard et l'échevin Jeannotte se frise les favoris en se demandant intérieurement : *Où'st qu'est la police ?*

Après les trois tousséments réglementaires, une voix de clairon fait relentir les arceaux de la salle du Conseil et l'on entend :

M. le Maire !

L'embarras se lit dans mes yeux. La gravité de la situation me rend timide, dont auquel que ma timidité m'a induit à me poser une question. Je m'adresse qu'est ce que c'est qu'un bon échevin et je me répons, c'est celui qui pense comme son quartier. Et bien ! dans mon quartier, on est d'opinion que si on n'avait pas offert d'argent, personne en aurait accepté. C'est mon opinion et je la partage sans la diminuer. D'abord je suis d'avis que le Conseil de Ville de Montréal est une véritable victime ; ensuite y a trop de journaux. Les journaux c'est fait pour embêter les échevins. Ils cherchent toujours à trouver un sens à ce que nous disons même quand y en a pas. Si ça continue ça sera deshonorant d'être échevin et ou préférera être bedeau. D'abord mon quartier a pas de chance, Michel Laurent le maganne. Toutes les fois que je y demande quelque chose, il m'envoie aux nouvelles, même quand y en a pas. Si un jour le quartier Ste. Marie reçoit des faveurs, ce sera pas parce qu'on a l'habitude de se mouchoir avec des quartiers de terrine. Pas moyen d'avoir des traverses, pas moyen de faire enlever la neige, mais je vous avertis charitablement, M. Michel, y a des bruits souterrains qui s'accumulent sur votre tête et qui vont éclater avec fracas.

A ces derniers mots prononcés avec une voix lugubre et fatidique l'orateur s'assied au milieu d'un silence cadaverique.

Michel hésite, mais tel Achille lançant son pied légendaire dans le fond de culotte de l'amiral Nelson à la bataille de St. Denis, il bondit sur ses jambes et renvoie à son collègue cette réplique qui fera époque dans l'histoire du quartier Ste. Marie.

M. le Maire,

T'es pas fou le casque. La seule chose que l'échevin Martineau n'a jamais demandé, ça été d'enlever la neige dans sa cour et de faire réparer son trottoir dans sa ruelle. J'ai dit.

Et devant cette lutte pyramidale tous les fronts s'inclinaient et chacun se demandait :

OUS QU'Y SONT LES BOODLERS ?

Et le Conseil vaincu par tant d'éloquence, votait à 28 voix contre deux que le chien du *Star* était mort, que la vache de Villeneuve était malade, et que le singe à Morris avait avalé du vort de Paris.



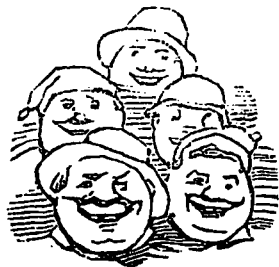
LES VIEILLES FILLES



Les demoiselles d'un petit village du centre de la France, qui sont sur le point de coiffer sainte Catherine, se sont constituées en Société Mutuelle contre les ravages du célibat. Elles ont organisé des neuvaines et rédigent des litanies dont elles attendent le plus grand effet. Voici cette curieuse prière.

LITANIES DES FILLES MURES ET DÉSOULÉES.

Ste Marie	Faites que je me marie.
Ste Claire	Avec M. le maire.
St Gervais	Avec le juge de paix.
St Macaire	Avec le notaire.
St Clément	Avec le receveur de l'enregistrement.
St Toucheur	Avec le percepteur.
St Anatole	Avec le maître d'école.
St Lucien	Avec le pharmacien.
St Alexandre	Ne me faites pas attendre.
Ste Sylvie	J'en ai bien envie !
St Oreste	Faudra-t-il que je reste !
St Irénée	C'est moi qui suis l'aînée.
Ste Madeleine	Sortez-moi de peine.
St Pardoux	Il me faut un époux.
St Etienne	D'où qu'il vienne.
St Yon	Qu'il soit bon garçon.
St Julien	Qu'il se porte bien.
St Antoine	Qu'il ait du patrimoine.
St Désiré	Bien hypothéqué.
St Grégoire	Qu'il n'aime pas à boire.
St Leu	Qu'il n'aime pas le jeu.
St Elui	Qu'il n'aime que moi.
St Polydore	Qu'il m'adore.
Ste Félicité	Qu'il fasse ma volonté.
St Laurent	Qu'il soit constant.
St Lazare	Qu'il ne soit pas avare.
St Loup	Qu'il ne soit pas jaloux.
St Narcisse	Soyez-moi propice.
Ste Marguerite	Envoyez-le bien vite.
Ste Thérèse	J'en serai bien aise.
St Nicolas	Ne m'oubliez pas !



Nous apprenons que pour ne pas rester en arrière, les vieux garçons du faubourg Québec ont chargé le rédacteur en-chef de l'*Étendard* de leur composer des litanies spéciales et le Grand Vicaire a consenti. Nous les publierons la semaine prochaine.



COUACS.

Dialogue entre deux petites filles — Ma tante Armandine a des bien plus beaux chevoux que ta maman et elle en a beaucoup plus.

— Ah ! non, par exemple, ceux de maman traînent jusqu'à ses jambes. — Qu'est-ce que c'est que ça, ceux de ma tante traînent dans tous les coins.

Une dame à une cuisinière qui lui propose ses bons offices :

— Où avez-vous servi en dernier lieu ?

— Chez un aveugle. — Pourquoi l'avez-vous quitté ? — Il était trop regardant !

Le petit Paul tombe de sommeil. Sa maman tient cependant à ce qu'il fasse sa prière.

— Allons, Paul... Notre Père. L'enfant commence : Notre père... sur un arbre perché... Et il s'endort.

Un médecin de campagne a trouvé un bon moyen pour ne manquer aucun client même quand il est absent. Sa domestique a ordre quand il n'y est pas de dire qu'il est dans son lit et de demander au malade ce qu'il a. Quand celui-ci veut bien le dire, elle fait semblant d'aller faire la commission à son maître et elle rapporte un morceau de papier en disant au visiteur : *Voici ce que Monsieur a écrit. — C'est trois francs !*

Quand le malade est sorti, voici ce qu'il lit : *Le malade ira trouver le pharmacien. Il lui dira ce qu'il a... et le pharmacien lui donnera ce qu'il faut.*

— Rien de plus naturel, disait un paysan, que de voir les coqs et les poules vivre ensemble.

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple dit Jeanette, c'est parce que les coqs ont besoin d'ailes (elles), et les poules ont besoin d'eux (coufs.)

Promeneurs de l'Éden-Théâtre. — On va jouer ici des féeries à musique.

— Croyez-vous qu'on écouterait de la hauteur où nous sommes ?

— Pas besoin d'écouter, on n'entend rien ; de grandes glaces empêcheront.

— Alors ? — Alors, on verra sans entendre. — Parfait ! l'idéal de la féerie.

— Et puis, ce sera une manière comme un autre de donner des féeries à l'œil !...

Divorcé. Le président, "à la demander-esse." — En somme, il n'y a aucun fait grave à relever contre votre mari.

La dame, "d'une voix faible." — Mais, Monsieur, il se bourre de truffes, d'huîtres, de homards, d'écrevisses, même il achète des nids d'hirondelles...

Le président, souriant : — Eh bien ? — Ces dépenses restent complètement inutiles à la maison !

Le conservateur d'une de nos grandes bibliothèques ne dédaigne pas de faire un jeu de mots à l'occasion.

Entendant dire qu'un homme de lettres des plus mal famés allait être nommé bibliothécaire.

— Lui ! s'écrie-t-il. Alors ce ne peut être qu'à la bibliothèque Mazas !

Entendu au foyer du Théâtre-Français :

— Il paraît que Sarah-Bernhardt n'est plus la tragédienne très mince : elle est revenue d'Amérique fortement engraisée. Dans "la Tosca" on ne la reconnaîtrait pas.

— A la bonne heure !... réplique l'excellent Cadet, les mauvaises langues ne pourront plus dire qu'elle est née native de la Flèche ?

Exactement entendu.

C'était hier, dans le jardin des Tuileries. Une petite fille, faisant gaoper un bébé plus petit encore, le laisse tomber.

— Petite maladroite ! gronde la mère

— Mais, maman, ce n'est pas moi qui suis tombée !...